

NOIRON-SUR-BÈZE Agriculture

# Des milliers de petits poussins sont arrivés au poulailler



Le poulailler se situe à Noiron-sur-Bèze. Des milliers de poulets y sont élevés sur une surface de 1 800 m<sup>2</sup>. Photo LBP/ B. B.

**Fin décembre, le poulailler de Noiron-sur-Bèze accueillait son premier lot de poulets. Le deuxième lot est arrivé jeudi 7 février et a rempli de vie les 1 800 m<sup>2</sup> de bâtiment. Pendant un peu plus d'un mois, Alexandre Millerand sera aux petits soins de ces poulets.**

J eudi 7 février, des milliers de poussins ont été livrés au poulailler de Noiron-sur-Bèze. Il s'agit du deuxième lot pour l'éleveur Alexandre Millerand. « J'ai appris beaucoup lors de l'élevage du premier lot. Tout s'est bien passé », explique-t-il. « J'ai été bien secondé par les techniciens qui étaient présents sur le site pratiquement tous les deux jours, car l'élevage, en hiver est plus compliqué. L'humidité est plus importante et favorise les petites dermatites - brûlure de la peau - au niveau des pattes. » Les animaux sont partis, comme prévu à l'abattage, les 32<sup>e</sup> et 34<sup>e</sup> jours après leur arrivée.

## Un cahier des charges draconien

Pour cela, Alexandre Millerand a suivi des critères d'alimentation et un cahier des charges draconien mais nécessaire pour éviter tout risque sanitaire.

À l'arrivée du lot, le poulailler est paillé, propre et monté à une température de

31°C (par un chauffage au gaz), pour les mettre dans les meilleures conditions possibles. Les poussins sont déchargés dans le noir pour les habituer doucement au lieu, ils viennent pratiquement d'éclore et n'ont que quelques heures de vie à leur arrivée. Ils vont pouvoir prendre leur premier repas, s'habituant très vite, dès tout petit, au système d'abreuvoir (goutte à goutte ou "pipette" actionné par le bec du poussin) et aux mangeoires qui peuvent monter en fonction de leur croissance.

L'atmosphère est contrôlée

## 40

**C'est, en grammes, le poids que pèsent les poussins à l'arrivée dans le poulailler. À leur sortie, les poulets pèseront entre 1,85 kg et 1,95 kg.**

par de nombreux capteurs situés dans le poulailler. L'air est très régulièrement renouvelé et une brume d'eau est projetée dès que l'hygrométrie baisse. Le système est entièrement automatisé. Alexandre Millerand peut suivre et est prévenu, sur son téléphone portable, en cas de panne. Les consé-

quences d'une coupure de ventilation ou d'un refroidissement pourraient être dramatiques.

L'éleveur fait le tour du poulailler chaque jour pour vérifier que tout se passe bien, règle la hauteur des pipettes et des mangeoires. Il contrôle grâce à un peson (balance) la croissance du lot. Il est tenu de noter sur une feuille d'élevage les températures, l'hygrométrie, une sonde CO<sub>2</sub>, la température de la paille, d'éventuels morts, l'apport éventuel de vitamine... Dans ce type d'élevage, la traçabilité est obligatoire et fait partir du cahier des charges.

Dans un peu plus d'un mois, les poulets seront prêts pour partir à l'abattage. Une partie sera notamment utilisée pour des plats cuisinés.

De 40 grammes au départ, ils atteindront 1, 85kg à 1,95 kg, à la sortie. Avant leur départ, des contrôles sanitaires comme la détection de la salmonelle seront effectués.

Après leur départ, le bâtiment est curé, nettoyé au karcher et désinfecté. Quinze jours d'attente sont nécessaires avant l'arrivée d'un nouveau lot.

**Bricette BOLLASSE (CLP)**

**+WEB** Retrouvez plus de photos sur notre site Internet [www.bienpublic.com](http://www.bienpublic.com)



Les poussins ont deux jours. Dans un peu plus d'un mois, ils feront environ 1,900 kg et seront prêts à partir. Photo LBP/ B. B.

## Sous l'appellation "Oui c'est bon"

La race de poulets élevés dans le poulailler de Noiron-sur-Bèze est Ross 308. Ils profiteront de l'appellation "Oui c'est bon", laquelle assure des engagements pris en matière de bien-être, d'environnement et de traçabilité.

Cela garantit la présence de perchoirs, de musique, de pierres à sel et l'utilisation d'une nourriture 100 % française et sans OGM. « La musique permet aux poulets de s'habituer aux bruits », explique Alexandre Millerand, l'éleveur. « Ils sont beaucoup moins craintifs et moins peureux vis-à-vis des bruits extérieurs, de l'orage, des avions, etc. »



Alexandre Millerand est à la tête de l'élevage. Photo LBP/ B. B.